

ger d'apprendre à Lucie qu'elle ne doit songer à sa mère qu'avec horreur, avec haine ?

—C'est pour vous prier de lui faire comprendre que mon honneur creuse entre nous un abîme.

—Et vous croyez, répliqua Jeanne violemment, que je vais révéler à Lucie quel est le sang qui coule dans ses veines ? Vous voulez qu'aux douleurs de l'abandon j'ajoute la flétrissure, la honte ? Eh ! ne comptez pas sur moi pour cela, M. Lucien, je n'en aurai jamais le courage !

—Maman Lison, il ne faut pourtant pas laisser à Lucie un espoir qui la ferait p'us tard souffrir davantage.

La porteuse de pain sentit les sanglots l'étouffer. Elle ne répondit pas un mot et se dirigea vers la porte.

—Maman Lison, répéta le jeune homme en allant à elle et en lui prenant la main.

Jeanne retira vivement cette main.

—Adieu, monsieur Labroue ! fit-elle. Adieu.

Et elle s'élança dehors, sans qu'il fût possible à Lucien de la retenir.

—Pauvre Lucie ! murmura-t-il en se laissant tomber sur un fauteuil ; pauvre enfant bien aimée, pourquoi faut-il que tu sois la fille de Jeanne Fortier !

Pendant longtemps, il resta pensif, absorbé dans sa douleur, ne s'apercevant même pas que de grosses larmes inondaient ses joues. Tout à coup il se leva, prit le procès-verbal que la porteuse de pain avait posé sur une table, le plia, le mit dans sa poche, et regagnant le fiacre qui l'attendait en bas, se fit conduire chez Paul Harmant.

* * *

Une fois sortie de chez Lucien, Jeanne donna un libre cours à ses pleurs. Elle descendit l'escalier comme une trombe et se mit à marcher dans les rues d'un pas rapide et saccadé, ayant l'air d'une folle, heurtant les piétons sur son passage. Sans cesse et presque à haute voix, elle répétait ces mots :

—Ma fille. Lucie est ma fille. J'ai rencontré ma fille.

Peu à peu, le grand air la calma ; la fièvre qui brûlait son sang et faisait battre ses tempes s'apaisa. Arrivée en face de la gare du Havre elle prit une voiture pour aller au quai Bourbon. Dans ce fiacre elle se mit à penser, à réfléchir.

—Ainsi, se dit-elle, Dieu m'a conduite auprès de l'un de mes enfants, auprès de ma Lucie ! Je la voyais chaque jour, et, sans savoir pourquoi, chaque jour je l'aimais davantage. Elle était heureuse. Je me sentais heureuse de son bonheur. Et voilà qu'au moment où je découvre qu'elle est ma fille, le malheur la frappe ! Quelle fatalité a donc permis qu'elle se prit d'amour pour le fils de l'homme qu'on m'accuse d'avoir assassiné ! La honte du crime que je n'ai pas commis, l'opprobre de la condamnation injuste que j'ai subie, rejaillissent sur mon enfant !

La voiture s'arrêta, après avoir parcouru l'espace séparant la rue Saint-Lazare du quai Bourbon. Jeanne descendit, paya son cocher et entra dans la maison. Elle avait hâte d'embrasser sa fille. La concierge l'arrêta au passage par ces mots :

—Dites donc, maman Lison, notre ancien locataire, monsieur Lucien Labroue, est venu vous demander.

—Ah ! fit la porteuse de pain en feignant la surprise.

—Est-ce que vous ne l'avez pas vu à votre boulangerie ? Il devait y aller.

—Non, je ne l'ai pas vu. Bien sûr, ce qu'il avait à me dire n'était guère pressé.

—Je lui ai trouvé l'air tout drôle.

—C'est qu'il était préoccupé ; il a tant de travail. Mam'selle Lucie est-elle là-haut.

—Il y a déjà longtemps qu'elle est rentrée.

—Je monte.

Jeanne gravit l'escalier avec une invraisemblable rapidité. Elle mit la main sur la serrure, fit jouer la clef et franchit le seuil. Lucie travaillait. Elle tourna la tête vers la porte. La veuve de Pierre Fortier faisait des efforts inouïs pour ne pas se trahir, pour ne point crier à la jeune fille, en lui ouvrant ses bras :

—Viens embrasser ta mère !

Elle eut le courage d'imposer silence à sa ten-

resse maternelle. Elle eut la force de paraître calme.

—C'est vous, maman Lison ! dit Lucie en lui souriant.

—Oui, c'est moi, mignonne. C'est moi, chère enfant. C'est moi, ma fille chérie.

La porteuse de pain embrassa l'ouvrière avec effusion, puis ajouta :

—Vous êtes sortie, mignonne ?

—Oui. Je suis allée chez madame Augustine reporter de l'ouvrage, mais je le regrette.

(La suite au prochain numéro.)

NOS GRAVURES

A mort d'Alphonse XII, roi d'Espagne, aura une influence capitale sur les destinées de ce pays, et fera peser une responsabilité formidable sur les hommes politiques de la présente génération qui sont mêlés activement aux affaires politiques.

Alphonse XII est mort âgé de vingt-huit ans, laissant le redoutable héritage de la couronne de Castille à sa fille aînée, une enfant de cinq ans, dont la mère, Marie-Christine, qui est une archiduchesse autrichienne, âgée de vingt-sept ans, a été nommée régente. Dans l'état d'agitation et de rivalité chroniques dans lequel se débat l'Espagne, il est impossible de ne pas concevoir de vives inquiétudes sur les perturbations qui menacent le pays d'une nouvelle série de dissensions.

La situation est la même qu'à la mort de Ferdinand VII, en 1833, d'où procèdent toutes les calamités qui ont désolé l'Espagne depuis cette époque jusqu'à nos jours. Par suite de l'abolition de la loi salique, en 1830, la succession royale passait sur la tête de l'infante Isabelle, alors âgée de trois ans, dont l'oncle, Don Carlos, refusant de connaître le statut qui rétablissait l'hérédité directe sans distinction de sexe, a commencé la sédition qui a été depuis en permanence dans le royaume. L'analogie est frappante. Une enfant de cinq ans va se trouver dépositaire de la puissance souveraine sous la puissance d'une jeune femme étrangère, déjà impopulaire, en face des mêmes prétentions, que le petit-fils du premier Don Carlos n'a pas abdiquées, avec cette complication, plus redoutable encore, de l'accroissement progressif et désormais irrésistible, du parti républicain.

Un soulèvement carliste est imminent en Navarre, disent les dépêches. Toutes les factions est sous les armes, et la fidélité de l'armée est aujourd'hui la seule barrière qui arrête, ou du moins qui suspende une conflagration générale.

Le lendemain de la mort d'Alphonse XII, il a été suivi dans la tombe par un des hommes qui ont joué le plus grand rôle dans les guerres civiles qui se sont succédé en Espagne depuis la mort de Ferdinand VII. Le nom du maréchal Serrano, qui vient de mourir, et dont le portrait se trouve dans une autre page, est mêlé, dans tout le cours des événements de cette période d'un demi-siècle, à ceux d'Espartero, de Narvaez, de Prim, et de tant d'autres qui ont tour à tour occupé et combattu le pouvoir sous le règne d'Isabelle et la régence de Marie-Christine. La participation active de Serrano aux affaires publiques n'a cessé qu'à l'avènement du roi Alphonse.

THOMAS A. HENDRICKS
(Voir gravure)

THOMAS A. Hendricks, vice-président des Etats-Unis, mort le 25 novembre dernier, à Indianapoli, était originaire du comté de Maskingum, Ohio, était né en 1819. M. A. Hendricks était avocat et représenta un district de l'Etat de l'Indiana, au Congrès, de 1851 à 1855. Il fut nommé l'année suivante (1856) commissaire général du département des terres du gouvernement, position qu'il occupa jusqu'en 1876. Au commencement de la guerre civile, il était colonel d'un régiment, mais il se démit de ses fonctions à la suite d'un différend soulevé par l'administration. Mis en nomination comme vice-président des Etats-Unis en 1876 et à la convention de 1880, les démocrates le proposèrent comme candi-

dat à la présidence, mais il préféra donner toute son influence au général Hancock.

Le même parti le proposa de nouveau pour la présidence en 1884, mais pour la seconde fois il préféra appuyer la candidature de M. Cleveland, et fut aux mêmes élections élu à la vice-présidence presque malgré lui.

M. Hendricks est le cinquième vice-président des Etats-Unis qui est mort dans l'exercice de ses fonctions. Il laisse de profonds regrets dans le cœur de ses amis politiques et particuliers.

Les Américains résidant à Montréal ont envoyé un splendide monument fait de fleurs naturelles, pour être placé dans la chambre mortuaire du vice-président Hendricks.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de novembre a eu lieu le 7 décembre, dans la salle de conférence de la *Patrie*.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	16,601.....	\$50
2e prix, No.	16,288.....	25
3e prix, No.	11,795.....	15
4e prix, No.	14,863.....	10
5e prix, No.	2,005.....	5
6e prix, No.	21,706.....	4
7e prix, No.	19,069.....	3
8e prix, No.	9,360.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun

14,407	6,910	1,347	731	7,554	8,639
14,868	16,205	22,631	11,628	13,384	5,650
5,566	9,099	12,293	12,182	20,132	12,146
4,376	18,691	5,812	7,232	1,167	18,880
2,073	3,695	13,078	13,937	6,788	22,655
7,944	20,794	18,762	13,653	12,570	21,651
13,061	18,388	20,915	14,042	9,390	11,052
21,909	8,704	14,513	22,916	2,193	1,723
1,182	8,648	2,810	3,530	13,608	22,561
5,622	21,670	15,080	1,581	21,224	20,314
9,285	16,836	22,788	2,392	1,592	8,427
18,428	4,760	11,705	12,800	7,387	4,937
20,812	12,592	9,920	21,768	1,399	2,749
17,017	8,545	2,563	14,013	15,630	21,739
19,859	9,300				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de novembre sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue St-Jean, Québec.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 144.—ENIGME

Si de paille on m'a faite,
Evidemment la bête
Pourra de moi jouer ;
Mais si je suis de cuir,
C'est aux pieds de son maître
Qu'on me verra paraître.

SOLUTIONS :

No 141—Il avait 64 élèves.
No 142—La lettre T.

No 143

BLANCS. NOIRS.
1 D 7e T R 1 C prend C
2 T pr. F, échec double et mat.

ONT DEVINE :

Problèmes.—Mlle Eva Lanctôt, Mlle Eugénie Cinq-Mars, Jos. Letellier, A Lachance, Montréal ; Mlle Delima Pelletier, l'Islet ; Jos. Brouillet, Island Pond ; Mlle Marie Roy, Lévis ; Z. Maranda, Québec.
Problèmes et rébus.—J. H. Moulin, Drummondville ; H. Joncas, Québec ; Philéas Roy, Lévis ; Chs Naulin, Montréal.
Rébus.—Maxime Bergeron, Théodore Vigeant, Montréal ; Mlle Odile Gagné, Québec
Echecs.—E. P. Turgeon, Montréal.